

LE SACRÉ

Toute la vie baigne dans le sacré si l'homme accepte à chaque instant d'assumer son destin* ¹ !

Les plus curieux de nos lecteurs consulteront avec intérêt l'étude liminaire sur le sacré dans l'*Edda poétique* de Régis Boyer (Fayard 92) ainsi que *L'Éclipse du sacré* et *L'Empire Intérieur* d'Alain de Benoist, entre autres, livres qu'il n'est pas du tout question de résumer, non plus que de paraphraser ici.

En effet, cet article n'a pas, et de loin, la prétention d'épuiser ce vaste – ou fort simple – sujet, tout au plus avons nous voulu y mettre une certaine couleur et même un trait d'humeur, ce à quoi nos fidèles lecteurs se sont *un peu* habitués...

Définition : selon le dictionnaire Larousse, « Dans l'interprétation des phénomènes religieux, (le sacré est le) caractère de ce qui transcende l'humain, par opposition au profane. Adj. Qui a rapport avec le divin. Qui doit inspirer un respect absolu, inviolable. »

« Traditionnellement, le sacré se donne dans une expérience religieuse irrationnelle qui provoque un sentiment d'effroi. Cette expérience du *mysterium tremendum et fascinans* est dite numineuse parce qu'elle est causée par la révélation de la puissance divine qui fait apparaître celui qui la reçoit comme néant, comme impuissante créature, comme “cendre et poussière”... » Pierre Chassard.

Selon Jean Vertemont (*Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997) : « Dans les sociétés indo-européennes, le sacré était transcendant à la condition humaine, mais pas au cosmos. **L'analyse du vocabulaire des différentes langues anciennes montre que la notion de sacré était double : d'une part c'était ce qui est chargé d'énergie, de puissance, de force divine (avestique. *spenta*, germ. *hailaz*, lat. *sanctus*, gr. *hiéros*) amenant une attitude de confiance et de coopération avec les dieux ; d'autre part, c'était ce qui est interdit à l'homme (avestique. *yaozdâta*, germ. *wihaz*, lat. *sacer*, gr. *hagios*) se manifestant par un culte se bornant à respecter, à ne pas offenser.** » (cf. infra...)

Màj 22 déc. 03 : Parmi les racines grecques que nous a transmises la traduction de la Bible, il y a ce mot Sacerdoce “dire LE sacré” qui réjouit tellement notre ineffable ami Euphronios Delphyné, car ce mot est tristement devenu, selon son éclairant jeu de mots, “un ça sert d'os” !

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^{ème} s. AEC.

Les articles de ce 2^o tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et :

ils sont mis à jour en fonction de Vos interventions par courriel (e.mail)...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

Dans le monde communautaire* européen :

Est sacré l'ensemble des valeurs* unanimement partagées.

« Dans les sociétés archaïques, tous les actes, même ceux de la vie courante accomplis par l'homme, devaient, *pour avoir un sens*, être soit la réédition de l'acte accompli par un grand ancêtre, soit l'actualisation d'un Mythe* mettant en scène l'action qu'un dieu fondateur réalisa à l'origine, *in illo tempore*.

« Ce faisant, l'homme archaïque s'identifie à son modèle.

« Il vit, dès lors sans peur, à l'abri dans le Sacré*, dans un monde mythique à caractère cyclique, car "la réactualisation périodiques de ces actes primordiaux revêt un aspect rassurant et régénérant" (Eliade). » Brasseur.

Ce pourrait être là, une définition de l'*Homo religiosus*'...

Màj 22 déc. 03 : « La notion la plus essentielle chez Eliade est **la distinction du sacré et du profane**, schème de pensée fondateur à partir duquel l'homme bâtit toute sa cosmologie. Il n'envisageait pas **le sacré** sous un angle phénoménologique, à la façon d'un Rudolf Otto, mais comme **une substance existant en soi et se manifestant par des hiérophanies**. Il n'a cessé d'en montrer la cohérence et la stabilité. C'est ce qui lui permettait d'écrire, dans la nostalgie des origines, que **le mot "religion*" peut "encore être un terme utile pourvu qu'on se rappelle qu'il n'implique pas nécessairement une croyance en Dieu, en des dieux* ou en des esprits, mais se réfère à l'expérience du sacré et. par conséquent, est lié aux idées d'être, de signification et de vérité"**. Je lis toujours aujourd'hui la revue *History of Religions*, qu'il avait lancée à l'université de Oflicago. Si la France, au lendemain de la dernière guerre, lui avait fait meilleur accueil, il n'aurait pas été contraint de s'exiler en Amérique...

« **Le sacré se constate, il ne se décrète pas !** » Entretien avec Alain de Benoist, dans la revue *Antaios*, déc. 96.

Le Sacré se rapportera, non seulement à la défense de la Vie qui n'est pas que biologique, animale, mais aussi vie sociale et culturelle (ce qui en est son émanation et, par rétroaction, sa formatrice, et donc culturelle, reliante, donc religieuse*) : le Sacré se rapporte donc aussi la défense de la communauté*.

Étymologie du mot sacré : la racine latine en est *sacer, sacra, sacrum* : "saint, sacré", ou "consacré à une divinité", Dict. Gaffiot (cf. notre "sacra" in art. Magie)

« Le mot *sakros* qui vient d'une inscription archaïque du Forum romain, nous conduit aux origines du sacré à Rome et dans tout le monde indo-européen* à savoir le radical I-E ***sak** dont dérive le verbe *sancire*, qui signifie "**conférer validité, réalité ; faire que quelque chose devienne réel**". ***Sak²** est aux fondements du réel et touche

² ***Sak** : Déesse de l'Histoire, une *saga* est aussi une histoire, une légende. Un *sag-namenn* est un "conteur"... Remarquons la parenté avec Sage : "Celui qui connaît et récite les mythes et les lois" (dicts) ! *Samtiðar-sögur* : sagas des contemporains. Sagacité ? Sacré ?...

la structure fondamentale des choses et des êtres. Il s'agit d'une notion à la fois métaphysique et théologique dont la coloration religieuse et culturelle sera spécifique aux *diverses traditions des peuples*. **L'expérience du sacré implique la découverte d'une réalité absolue que l'homme perçoit comme une transcendance.** » Julien Ries, *Les Religions, leurs Origines*, Flammarion 1993.

« Dans le vocable *sacer* “puissance divine, mystérieuse, redoutable à certains égards, interdite au contact des hommes”, opposée à l'aspect “auguste” ou religieux du sacré vu du côté des hommes, il y a “irruption de l'incommunicable”. On peut aborder cette opposition *sacer/ augustus* comme celle qui opposerait les Mystères au Livre, le Silence à la Loi, l'ésotérisme à l'exotérisme, l'aristocratie (et ses devoirs)ⁿ à la foule (et ses droits)ⁿ. On est évidemment tout de suite tenté de penser que le paganisme* s'enracine nécessairement de nos jours dans le *sacer*, puisque le christianisme *idéologique* accapare les pompes plébéiennes de l'*augustus*. Je m'appuierai ici sur l'exemple particulier de l'hermétisme (paganisme pur et dur, aristocratique s'il en fut) dont la règle multimillénaire de silence a donné lieu à l'adjectif “hermétique” : qui se voile sous des dehors obscurs. » Anne Perol, courrier.

Le sacrifice : « Le mot latin *sacrificium* signifie “qui rend sacré”. C'est faire un sacrifice, faire un *don* aux dieux d'animaux, soit entièrement consumés, soit partagé (banquet)ⁿ ; le sacrifice est dit sanglant pour des animaux domestiques, taureau aux cornes dorées enrubannées, mouton, chèvre, porc, volaille, oiseau, poisson, conduits en procession à l'autel. Il est nécessaire d'obtenir leur acquiescement avant de les égorger : à cette fin on leur donne une jarre d'eau et ils baissent alors la tête ou bien on les asperge d'eau ce qui leur fait hocher la tête... Le sacrifice peut aussi être fait de végétaux – les prémices (primeurs) – fruits, légumes, céréales sous formes de gâteaux *koukos*³ en Grèce ou de bouillie salée *mola salsa* à Rome, mais aussi de fromages, de vins ou d'huile (libations). » *Dictionnaire de l'Antiquité* “Oxford”.

Ce sont donc des “actions de grâce” et, de notre point de vue, le sacrifice est postérieur à la prise de conscience du sacré : ce dont on parle ici est un rite* ! Nous avons vu à plusieurs reprises, en particulier dans l'article traitant de la Magie*, que ce terme *sacra* concerne “l'esprit” du sacré et qu'il s'est transformé en *casta*, en obsession de la pureté des rites*, quand leur sens profond s'en fut perdu.

Mais, tout cela ne s'est pas arrangé car, depuis l'irruption dans *notre* espace sacré d'une “nouvelle foi exotique, le sacré ne l'est plus malheureusement que par l'action de rites* particuliers – exclusifs – propres à cette religion idéologique et impérialiste (pléonasme!) et par l'*exclusion* conséquente de toute autre religion locale forcément concurrente et considérée comme adversaire (*satan* en hébreux) !

Nous aurions pu vous parler d'arbre sacré*, de bois sacré *Lucus* ; de bosquet

³ “Les **Koukos** d'Eleusis étaient faits d'une bouillie d'orge assaisonnée au poulio » (Arnobe). Le nom est analogue à la racine nordique qui a donné la nordiste couque (pain d'épice) dans les Flandres, le *cake* dans les Îles Britanniques, les *Kuchen* en allemand et de la même racine viennent *to cook* et *kochen* “cuire”, ainsi que *kitchen* et *Küche* “cuisine”... À Rome, c'était la *Mola salsa*, une bouillie salée faite d'une variété particulière de farine d'orge, ramassé, grillé et moulu par les Vestales* qui la mélangeaient avec du *sel*, et offerte pour les sacrifices.

sacré *ilo* ; du *Vé*, et de son *vébond*, le ruban sacré qui entoure le “lieu” des rites*, l’enceinte sacrée *Alu/ Heilig* du tertre sacré (cf. infra, complément) qu’est le *Hag* germanique, le nordique *Høj* ou le *németon* celtique *nemed*⁴ ; de chaudron sacré aussi ; de la hiérogamie*, ce mariage sacré consacré lors des **Fêtes du Mai** ; du vase sacré Graal*/ grolle* ; du svastika* sacré ; de trépied sacré ; de jardin sacré Paradeisos ou *Hortus Conclusus* ; de hauts lieux sacrés ; du panier sacré Calatha et de bien d’autres encore que vous rencontrerez avec nous dans votre patiente (ou passionnée) lecture de cet ouvrage : ne l’avons nous pas fait tout au long de ces pages, dans tout ce dont nous avons parlé, depuis Abondance* jusqu’à Zeus*, en passant par Arbres*, Bestiaire*, Blasons*, Irminsul*, Magie*, Mandala, Mythes*, Rites*, Runes*, Thulé° et tous les autres...

Nous tournions alors autour de l’antique Troja sacrée au centre du Labyrinthe brumeux des îles de l’Atlantique Nord, mais tout cela c’était parler du Sacré et des Valeurs* de notre communauté* l’Europe et de nos proches parents, peuples ou teuta/tribus qui l’habitent ancestralement et lui ont donné son incomparable culture.*

Et, le point culminant de ce Sacré n’est-il pas la célébration de nos mythes dans le rite* magnifique de la hiérogamie* du Soleil en Dieu fils et de la Terre Mère renaissante, lors de nos magnifiques **Fêtes du 1er Mai** ?*



« **Le Mythe est une façon de faire vivre le Sacré*.** »
Régis Boyer, *Anthropologie du Sacré*, Mentha, 1992.

C’est ce que Mona Ozouf avait remarqué – elle qui insiste sur l’aspect sacralisé des “Mai” dans son livre sur *La Fête révolutionnaire* (Paris 1976) – mais elle y parle principalement des Arbres de la Liberté, précisant toutefois que ces “précieuses reliques” sont entourées “affectueusement” d’une enceinte “sacrée”, et même qu’un rite* d’arrosage avec du vin ou du champagne y était observé (cf. l’action des Nornes in Destin*).

Mais, enracinons plus profondément ce concept !

La racine indo-européenne **kailo*, qui a donné l’allemand *heilig* qu’on retrouve dans Hélioland, le Pays Saint ou Sacré, et l’anglais *holly*, signifient “intègre, complet”. En grec le mot *kilo* signifie “1.000”, ce qui est un signe d’abondance*. Elle est donc

⁴ **Nemed** : selon le *Lebor gabala* irlandais, “le livre des conquêtes”, Nemed “le sacré” était le chef de la deuxième race qui envahit l’île, après celle de Partholon (Éburons).

plus proche de notre préoccupation concernant le sacré⁵ (cf. art. Runes*, et Holisme^o) d'autant que les Fêtes du Printemps des Ahirs des Indes se nomment *Holi*, ce qu'un Britannique appellerait... "*Holly Days*" ! »

Chez les Nordiques : le mot runique "alu" est la formule *la plus sacrée** qu'on retrouve dans le vœux de salutation⁶ païen nordique "*alaf-al-sala*". On y retrouve la racine indo-européenne *Al "nourrir", d'où le latin *alo* de même sens "→ *Aloé*, *Aloades* ; *alvus* "ruche", *alveus* "ventre"; *Alus*, qui était un patronyme répandu dans tout l'Empire romain ; *Alma Mater* "la Mère Nourricière" ; l'allemand *Eltern* "parents" ; le français "aliment" ; les articles "il, elle, le la, les lui, leurs, eux" ; nos "oui" depuis *oïl* (langue d'oïl) et "non" depuis *nen-il* qui a aussi donné *nenni*.

Il y a aussi une parenté avec le nom nordique de la bière *öl/ alu* (germanique *alup*) qui est la boisson sacrée des devins (mais pourrait être un sens second), *ale* en anglais : de ce fait *alu* signifie aussi "extase", et "charme"...

Màj 22 déc. 03 : « Le mot lituanien moderne pour bière est "alus", désignant aussi bien la blonde que la brune. Bien entendu cela rappelle l'expression magique ALU que l'on trouve sur tant d'inscriptions runiques. » Yves Kodratof / <http://www.nordic-life.org/nmh/liedt.htm>

La finale en "L" (figurant le ciel ?) accompagne les cinq voyelles comme dans les racines : Al, *alu* "boisson sacrée" ; El, *Hel*⁷ "enfer" nordique, *hell* "clair", Hellènes. Il, *ilhô* "bosquet sacré", île ; Ol, *ole*, *ollen* (Celts, Basques) ; Ul, *Ullr* "dieu nordique du ski, hypostase hivernale de Wotan". Et, l'Helluland est "le pays des pierres plates", celui des dolmens sans doute ?

Nous retrouverons ces termes importants dans les différents articles de cette étude sur *les Origines de l'Arbre de Mai* mais, citons sans attendre :

L'allemand Heilig qu'on trouve ici dans Héligoland "le Pays Sacré" de Frise (l'Atlantide* boréenne) ainsi que *Eule* et le flamand *Uile* "chouette sacrée" – l'oiseau de l'Asine Athéna – qui peut encore lui être rapproché.

⁵ **Sacré :** en effet "Tout ce qui est sacré est sain, mais tout ce qui est saint n'est pas sacré... pour tout le monde"! Comme exemple, rappelons que le précepte de nos anciens : *Mens sana in corpore sano* "Un esprit sain dans un corps sain" allait être, par un de ces "renversement de valeurs" dénoncé par Nietzsche, complètement dévalué par les chantages de l'au-delà et de la mortification dans "cette vallée de larmes"...

Juvénal complétait cette sentence en disant « C'est là, la seule faveur à demander aux dieux ! »

⁶ **Alu :** Il peut sembler plus surprenant de retrouver ce nom tant dans le "salut" des Polynésiens "Aloah" que dans le "Hello" des Britanniques ! Mais Herman Wirth, dans un remarquable et gigantesque ouvrage de 4.000 pages, *L'Ascension de l'Espèce Humaine* (Diderichs, Iéna, 1928) démontre avec des dizaines d'exemples que des Indo-Européens* se sont rendus dans les îles et y ont laissé des éléments de leur culture. Cet ouvrage extraordinairement intéressant n'a malheureusement pas encore été traduit en français...

⁷ **Hel ou Hell :** Hellheim serait alors le foyer (domus)... d'Héligoland qui est au ciel, la nouvelle patrie des Sirènes*, ces choristes "atlantes" qui montèrent grâce à leurs ailes d'Elfes* vers le soleil après la submersion de leur "lumineux" pays.

Ce Hel n'est pas sombre parce qu'il est sous terre, c'est son destin qui fut sombre. Ainsi, l'Europe ("la bonne terre Ops") en s'assombrissant, devint l'Érèbe. Il n'y rien "d'inferral" à tout cela : c'est un fait (*fatum*) purement physique, le Destin* !

L'anglais *holly* qu'on retrouve dans *hollydays* "jours sacrés" et par extension, jours fériés, jours de vacances... (les Romains les appelaient *nefastes*...)

Les racines celtiques⁸ *Āle*, *ôhle*, *Ole*, le gaulois *ialo*, et le gallois *ial* "espace découvert" (Osbert?). Et tous nos lieux dits en "auil, eux, ieux" qui viennent d'une finale en *olus* (en latin "légume, herbe potagère" → jardin sacré?). Chez les Celtes, le Haut Druide est appelé un Ollam. Pensons aussi à la tribu des Ulates et à... l'Allier.

Citons encore en Irlande la "science" *Élada* ; Éloas est un druide dont le nom signifie "connaissance" et *Élatha* le "savoir"...

Par l'éburon/ ébro/ hébreu est probablement venue cette racine hébraïque *Olah* "oblation faite à Jahveh" (Holocauste), rite pratiqué depuis le VII^{ème} siècle AEC qui consiste à "brûler en totalité" (*holo causte*) l'objet du sacrifice...

Le basque* *Olenzaro*, qui est le nom de leur "Père Noël"...

Dans le monde grec : *Ali* est la racine de "mer" dans les noms composés tel Th alassa. *Olen* (*ab olen* : "venu d'Olen") est le fondateur de l'oracle delphique *ap-ollin*-ien. On retrouve cette racine *ole* dans Olympe et aussi dans *oloos* "funeste, détruit" ainsi que dans *olos* "tout entier" (→ holisme, holocauste).

Hylé est "la matière" et nous avons aussi, ce qui est moins évident mais donne à réfléchir, *Alius* "autre", *alien* "autre, étranger"⁹ → aliéner, altérer/ corrompre, aduler, altercation, aucun, outre, outrage, outre mer, outre passer et n'oublions pas *Allecto* qui est l'une des trois Furies (cf. Destin*), en remarquant aussi que *Elend* "exil, misère" est l'une des Pléiades ("les navigatrices" cf. § in art. Ulysse* et Nausicaa).

Hélixioia, *Helix*, *Héliké*¹⁰ "l'Île aux Saules" (*ousia*), un nom qui est très proche d'Héligoia/ Héligoland¹¹ "l'excellente", ainsi que *Felix* "fécond, fertile, chanceux, favorisé des dieux, heureux" (le Phélès/ Phérés) d'où le qualificatif de Jupiter *Élicius*, d'où vient très certainement notre mot élite¹².

Nous avons aussi l'*Héliée* (gr. *heliaia*) qui était à l'origine l'Assemblée¹³, laquelle fut chargée du droit d'appel judiciaire par Solon. Ainsi que Élée, Élide, Éléthya, Ilion en Ionie (devenue l'une des Troie chez Homère), Éolas l'étoile du matin qui est un des chevaux du char du soleil. Hélios, qu'il ne faut pas confondre avec Apollon*.

Helle "la Brillante" était fille d'Athamas l'aimant (magnétite) que Robert Graves appelle "le moissonneur des lieux élevés" (Héligoland?) ce roi mythique de Thèbes, et de Néphélé "nuage", l'Île aux Brumes" qui s'enfuit avec son frère Phrixios "le hérissé" (le Frison?) sur le Bélier à "Toison d'Or" (Crysomallon) vers la Colchide ou "pays de l'ambre"* mais qui "tombe dans les flots et se noya", c'est à dire que ses descen-

⁸ **Celtique :** cependant *gwen-gwen* signifiait "blanc et sacré" !...

⁹ **Étranger :** (*alien*) ce qui est différent de *xénos* "invité, hôte" (d'où l'on remarquera le sens vicié (ou vicieux) de notre actuelle interprétation du mot "xénophobie")...

¹⁰ **Héliké** était aussi le nom de la Grande Ourse !...

¹¹ **Alu :** notre ami Euphronios Delphyné n'hésite pas à leur rapprocher aussi le nom d'Allah, nous disant « Quoi de plus sacré* que le concept de "Dieu" ? »... d'ailleurs, en akkadien *ilu* signifiait "puissances" ou "vertus" (cf. aussi l'hébreux *élohim*)...

¹² **Élite :** je ne parlerais pas ici des élus de nos modernes joutes politiques, les prébendes et la servilité idéologique les ont définitivement éloigné de ce concept... aristocratique* !

¹³ **L'assemblée** dorienne, l'Apella, était consultative comme toute Diète/ Dag ☩ .

dants, les survivants du cataclysme qui la noya (cf. Champs Élysées), atterrirent après un long voyage aux Dardanelles qu'ils nommèrent l'Hellespont – la mer d'Helle, entre Chersonèse et Troade – en son souvenir. Elle donna aussi son nom aux Hellènes. Le souvenir de ces mythes est resté chez les Svanètes, une ethnie indo-européenne du Sud Caucase où l'on peut retrouver Jason et sa célèbre Toison d'Or...

Proche en est donc la mythique *Hélène* (Claire) qui était la fille de Zeus et de Lédä “la Dame”, la femme de Tyndare “le broyeur”, roi de Sparte. Hélène était la jumelle de Pollux “le très brillant”, c'est à dire qu'elle était née du même oeuf qui advint des caresses de Zeus au solstice d'hiver/ Neu Helle (Janus) au moment où il s'était “transformé en Cygne” (cf. Grue° sacrée in art. Bestiaire*). Pollux et son frère Castor “le phoque” la libérèrent après qu'elle eut été “enlevée” par Thésée de qui elle eut alors une fille, Iphigénie “mère d'une race puissante”. Nous passerons sur ses rocambolesques avatars troadiens, non sans signaler que, ultérieurement réfugiée à Rhodes – une île “rosée” par l'Aurore, qu'elle accultura *aussi* – elle fut “étouffée dans son bain et pendue à un arbre” par Polyxo (“forte démangeaison” selon Graves) ce qui, convenez en, est terriblement diluvien¹⁴, mais vous connaissez bien maintenant notre “douce manie” interprétative qui cherche à “éclairer” les coins d'ombre !

Cette racine “El” se trouve aussi dans Asphodèles : du grec *a* privatif, *spodos* “cendre” et *élos* “vallée” et l'on pense inmanquablement à cette grande vallée alluvionnaire du Grand Marais Maglemose, le Grand Estuaire (bouche) – Rune* Oss/ Ass **Λ** – de l'Eider ou Eridanos archaïque. On la retrouve peut-être aussi dans *aulos* la “flûte”, et dans *oligo* “rares, peu nombreux”¹⁵.

N'est elle pas aussi dans Eleusis, dans ce cadre des Mystères, et dans *Haloa* qui était la Fête de l'Aire sacrée* (l'aire de battage), en l'honneur de Triptolème, le diffuseur de la culture du blé”.

« *En Grèce, tout est sacré : A tout instant, en tout lieu, le peuple des Dieux se mêle au peuple des hommes ! Chaque cours d'eau, chaque vallée, chaque forêt, chaque colline, chaque montagne a son histoire et sa légende. Chez les Grecs, même le développement du rationalisme ne parviendra pas à tuer ce sens du sacré qui ne se confond pas nécessairement avec la religion**. Les dieux, même lorsque l'on ne croira plus en eux, continueront à susciter des images et des pensées familières.

« “La pensée rationnelle, observe Léon Robin dans *La Pensée Grecque*, ne fera que développer l'effort de la théogonie et de la cosmogonie mythiques ; en le transformant par un changement d'orientation, elle donnera l'illusion d'une création entièrement nouvelle, et presque spontanée, tandis qu'elle ne fait que développer un germe existant”.

« *Au vrai, la raison tue l'idée de péché° mais elle n'abolit pas le sacré.* Et c'est à juste titre que Thierry Maulnier souligne dans *Cette Grèce où nous sommes nés*, que *la Grèce a vécu son classicisme, “non comme un bonheur, mais comme une angoisse, un agon ; elle a affirmé la beauté des formes et la stabilité des idées immortel-*

¹⁴ **Diluvien ?** Cette fille “Pendue à un arbre” est peut-être même aussi Wotanienne, il ne manque que les runes* qui étaient peut-être brodées sur les langes de cette enfant de Zeus*.

¹⁵ **Rare :** rencontre ou filiation, on la trouve aussi dans le nom des Aléoutes (esquimaux)...

les comme *un défi combattant au tourment fondamental de la vie et à la poussière évanescence de l'éphémère*". » Alain de Benoist, op. cit. (le dernier passage que nous avons mis en italique n'est-il pas terriblement post diluvien?...)

À Rome : proches aussi du nordique *alu* sont les mots *ala* "aile" d'où : allègre, vivant ; alouette (qui se dit en gaulois *alauda*) ; *ales* "oiseau" sans doute parent de mots comme Alphe/ Elfes* (et par conséquent le fleuve grec Alphée). On a aussi Alba → Alpe, *albéo* "blanc" *albus* → albédo...

En Palestine : n'y aurait-il pas une parenté – au moins par la biais de l'ébro (éburon)– avec l'hébreux *Néféch Aélokit* qui est "l'âme divine", cette âme "supplémentaire" que leur Dieu ethnique Jahveh octroya, disent ils, à son seul peuple (et les autres ? N'est-ce pas là du racisme de supériorité?...)

Màj 22 déc. 03 : Par ailleurs, « Dans le calendrier de l'hémisphère occidental, il est dit que le 13ème jour du mois appelé « Olin » (« mouvement », ou « tremblement de terre » 64) un nouveau soleil inaugurerait un nouvel âge du monde 65. »

En Égypte : après sa "renaissance" Osiris cultivait sa parcelle dans les Champs d'Ialou (...Élysées).

Au Niger, chez les Yorubas qui connurent un Âge du Bronze, une de leur statue, celle du Dieu de la Mer, équivalent de Poséidon, lui aussi seigneur des Mers et des tremblements de terre (!), se nomme Olokun : si c'était du celtique nous penserions à "tous les Chef" (Kon) : Dieu Suprême. Rappelons que le royaume d'Ifé fut, avec celui des Dogons, le seul à posséder le svastika* sacré, cette habituelle signature du passage des indo-européens* (Atlantes boréens ou Phéniciens).

L'homme moderne et le sacré : C'est le viennois Otto Höfler qui a mis en évidence *l'importance du sacré dans la vie de l'individu comme dans les formes archaïques d'organisation de la société* et il a mis en lumière les effets de cette religiosité dans le culte. *Tenant de la mythologie° folklorique, il voyait dans le mythe* un reflet d'anciennes traditions culturelles.*

Dans la cadre du Paganisme*... « l'individualisme est la règle chez l'Indo-Européen*, comme la sujétion accompagne à l'inverse l'enseignement de toute religion révélée. **Le païen ne rend pas de comptes, il est libre**, considère aussi bien son âme¹⁶ que son corps et, s'il veut prier, il s'éloignera de la communauté*. Il invoquera le dieu de son choix, debout, "les deux bras tendus au ciel et les yeux sur le disque lumineux (auroral)" (Ovide, *Métamorphose*).

« La foi en la Vie sera sa principale motivation. Il demandera "santé, force physique, concorde avec les cités amies, salut dans la guerre et bien-être (Xénophon, *Oihonomikos* (XI, 8))". On est loin, on le voit, des rites* de la messe. » Bruno Favrit, *Pré-*

¹⁶ **Âme :** Terme ou concept qui, d'ailleurs, ne voulait strictement rien dire à l'époque du Paganisme !

sence Païenne, L'Æncre 1996.

Le Bien et le Beau : nous avons longtemps supposé que le bien et le beau appartenaient d'évidence, dans l'esprit de chacun, au domaine du sacré. Pour le beau, cela peut paraître évident à qui, païenement, vit dans un milieu naturel car :

« Seule l'œuvre d'art peut donner un sanctuaire à l'Être. »

[Mais, depuis peu, un conditionnement détestable s'est fait dans tous (!) nos *média* pour accorder à certaines “travaux” ou bricolages dignes du “jeudi d'ennui” d'un écolier peu doué, le statut d'*objet d'art*... au sens commercial (toujours cette troisième Fonction* envahissante) ! Ces objets, pour mériter ce qualificatif “d'art”, ont besoin d'un discours majoratif (si souvent mensonger) qui engage le parti pris intéressé du vendeur (Ah ! La “symphonie du tiroir caisse” !) Aussi, nous ne sommes plus tout à fait sûr que cette sentence puisse être, de nos jours, comprise de tout un chacun...]

Quand au bien : vaste problème ! Le bien est forcément sous tendu par une des morales qu'il est possible à chacun de choisir, hors la morale civique (*vertu*, qui n'est pas la morale sociale ou bourgeoise) et ces morales, à notre époque multiculturelle, foisonnent quand elles ne se contredisent pas¹⁷

***Nous préférons donc en rester à nos rêveries
antiques et païennes !***

« Dans les sociétés archaïques, tous les actes, même ceux de la vie courante accomplis par l'homme devaient, *pour avoir un sens*, être soit la réédition de l'acte accompli par un grand ancêtre, soit l'actualisation d'un Mythe* mettant en scène l'action qu'un dieu fondateur réalisa à l'origine, *in illo tempore*.

« Ce faisant, l'homme archaïque s'identifie à son modèle.

« Il vit, dès lors sans peur, à l'abri dans le Sacré, dans un monde mythique à caractère cyclique, car “la réactualisation périodiques de ces actes primordiaux revêt un aspect rassurant et régénérant” (Éliade). » Brasseur.

Ce pourrait être là, une définition de l'*Homo religiosus*”...

¹⁷ **Contradictoire** : ce qui ne saurait tarder car Babel avance à pas de géants, chacune des religions qu'il vous est possible de fréquenter le dimanche matin à la Télé en a une, différente, évidemment contradictoire : Ah, les beaux jours qui s'annoncent ! Aussi, oser parler du sacré dans une “société éclatée” n'est pas une sinécure ! Abstenons-nous ici de dire des choses qui pourraient... fâcher !

Une anecdote ?

Lors d'un de nos dîners amicaux où la mythologie se le dispute habituellement à la philosophie ou à la psychologie selon le goût de chacun, parlant du sacré l'un d'entre nous nous dit combien la devise de son corps d'armée "Honneur et Fidélité" avait marqué sa formation de jeune adulte puis le reste de sa vie. Un autre lui fit remarquer que nos cousins Allemands ont la même devise "*Mein Ehre heisst Treue*". C'est alors qu'un autre, le "druide" Bojorix qui est professeur d'allemand en retraite, précisa que le sens de *Treue* est aussi "sincérité" ce qui parfait le sens de "fidélité".

Il n'en fallait pas plus pour lancer un échange passionné où il fut évidemment question des Valeurs*. Selon notre ami, « il ressort de la langue ancienne que le sens réel, "profond" de cette devise ancestrale est "Mon Honneur s'appelle – appelle, commande, exige "l'exigence de la nécessité" l'authenticité ! »

On voit bien par cet exemple parmi cent, combien le Sacré est fonction des Valeurs* du clan*, de la communauté* tribale (teuta) qui permet seule de paraphraser d'une manière signifiante une devise que l'on croyait bien connaître.

Comment alors parler du Sacré dans une société multiculturelle ? Il y aurait une infinité de sacrés dans cette société là ! Comment alors supporter ses moralisations médiatiques perpétuelles, son exigence d'être mono-idéologique donc "politiquement correct" quand elle contredit sans cesse notre patrimoine conceptuel sacré pour complaire aux derniers arrivants ? Nous sommes là dans un processus de schizophrénisation sociale absolue et (mis à part d'éventuels "nouveaux dieux" qui tirent les ficelles des marionnettes que nous sommes devenus) la seule issue sera la folie, l'esclavage ou... la révolte : question de tempérament ! Mais quel beau chambart en perspective !...

Par ailleurs, parler du sacré d'un point de vue purement philosophique pourrait faire l'objet d'un livre entier – abscons *probablement*...

Et nous avons souvenir de certain séminaire sur ce sujet !...

C'est pourquoi (et pour ne pas être taxé de "touche à tout") nous nous contenterons d'une définition fort "béotienne" que nous inspira une heureuse expérience que nous vous livrons dans toute sa "simplicité provinciale" :

« Un de ces doux et lumineux jours de printemps comme la Provence en a le secret, j'étais l'heureux invité d'amis qui avaient fait leur "retour à la terre", afin d'animer un week-end de **Danses de Mai** pour leurs parents et amis...

Après avoir "tourné et dé-tourné le Mai" jusqu'à la perfection¹⁸, vint enfin un dîner bien mérité. Nous parlions de choses et d'autre, du refus de la ville et d'une certaine "civilisation de l'Avoir plutôt que de l'Être", de leur choix de la "qualité de la vie", et bien sûr du *choix des Valeurs** que tout cela supposait...

Nous tombâmes *immanquablement* sur le mot "sacré" et nous eûmes alors ce genre de conversation où personne ne retrouve son compte dans des définitions tellement éthérées qu'on ressent rapidement une sensation de vanité au sens littéral : cela finit par être totalement vain !

¹⁸ **Dé-tourner** : la danse semble facile, mais le dé-tissage est la sanction de la moindre faute de tres-sage car il s'avère alors impossible !...

Debout de bonne heure, malgré un coucher plus que tardif – un sujet pareil, vous pensez ! je retrouvais notre hôtesse debout, chignon bien épinglé, quelques boucles folles égayant le cou élancé, qui préparait un petit déjeuner “complet” pour ses quatre gamins : trois sortes de pain différents, plusieurs fromages, beurre, confiture, oeuf, jambons. Un panier de pommes rouges trônait sur la table en orme massif. Cela me rappelait les *Frühstück* de Bavière où – pauvres citoyens touristes sans appétit – nous désolions l'accorte fermière en *Dirndle* printanier en n'acceptant qu'un petit *Brotchen* beurré : « *Ach ! Diese Franzosen. Wie Schade ! z'est tomache !* »

Malgré moi, je félicitais notre hôtesse ! Ce spectacle digne d'une – oserais-je le dire – Déesse Mère*, dans ce chaud décors de bois, de cheminée fermière avec ses ustensiles de cuivre rouge, de petites nappes à carreaux, de faïences rustiques, de pots fleuris et d'odeur de lait chaud, mais surtout d'abondance* m'avait ému, évoquant sans doute un diffus souvenir de petite enfance chez ma “gran”, non loin de là, en Vivarais ou Hélivie...

Et notre hôtesse de me répondre tout naturellement :

« Tu vois Tristan, hier soir nous avons bien perdu notre temps. *Le sacré est là : tout ce que je fais là, c'est du sacré !* Le reste c'est du bhlabhla bon pour des citoyens déboussolés ! »

Je fus un instant désarçonné... J'allais regarder par la fenêtre à petits carreaux et j'écartais un rideau blanc, brodé à l'ancienne : dans l'enclos, le cheval broutait quelque herbe folle, puis se frottait voluptueusement au tronc d'un petit chêne garric.

Les feuilles de chêne, sans doute à cause de leur forme de main de bébé, m'ont toujours captivé et j'ai toujours trouvé *normal* que cet arbre ait été sacré chez nos ancêtres : Chêne° Rouvre avec le Gui° Sacré de nos Druides°, Tan des Gaulois, *Roteiche* des Frisons et des Francs, tous des géants parcouru par l'*Eichhörnchen*, le petit écureuil bavard Ratatosk de la mythologie nordique...

Je *vis* alors, comme dessiné dans les ombres des feuilles de chêne par les changeants rayons de l'Aurore, une définition – béotienne je l'avoue – qu'aucune autre ne *me* semble *depuis* surpasser :

“Est Sacré, tout ce qui a rapport avec la Vie du Clan” !

C'est un peu court me direz vous... Oui : c'est même carrément spartiate ! Certes, mais vous y repenserez... et cela deviendra de plus en plus évident avec l'expérience :

On y remarquera en particulier qu'il y a autant de sacrés que de clans*, et de cultures : c'est ce qui rend la recherche du “Sacré” illusoire car *c'est le mot qui crée un “universel” au sens platonicien. La chose est trop enracinée, particulière, pour se laisser réduire à ce genre de concept, l'intellect discoureur n'y a que peu de part : c'est une question de sensibilité, esthesein !*

Et tout le reste n'est que “*paperlapap*” comme on dit toujours dans l'ancienne Francia...



...In Memoriam, Frédéricus. >>>

**Les spéculations purement intellectuelles
Dépouillent l'univers de son manteau sacré !**
Jean Giono.

**« Pour moi la notion de sacré redevenait limpide,
grâce à la conception indo-européenne* du Savoir ! »**
Jérémie Benoit. (màj 22 déc. 03)

* * * * *

1ère parution le 28 avril 2001, Mise à jour le 22 déc. 2003



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>